

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Auguste SERIEYX

A propos du langage

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 22, p. 224-226

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

A propos du langage

« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement
« Et les mots pour le dire arrivent aisément. »

BOILEAU.

La banalité de cet aphorisme, qui ne participe guère de la poésie que par le nombre de ses syllabes, paraît être la principale raison de son étonnante notoriété.

La Palisse ne se fût point déconsidéré en signant le premier vers ; quant au second, toute personne qui a tenu une plume avec quelque souci de s'en servir congrûment peut attester son éclatante contre-vérité.

Heureusement, le subtil auteur de l'*Art poétique* et du *Lutrin*, a des titres plus légitimes au respect et à l'admiration des jeunes élèves, humanistes ou rhétoriciens. Aussi bien, n'est-ce point pour le « débiner » que nous avons fait choix de cette épigraphe.

Pour évidente qu'elle soit, la claire relation du « concept » à son « énoncé » peut donner lieu à d'utiles remarques ; et si « les mots » propres à les représenter sont précisément ceux qui « arrivent » le plus « malaisément » de tous, il y a lieu peut-être d'en rechercher les raisons.

Nous ne parlons que par *signes*. Cette déclaration peut sembler inattendue : cependant, toute philosophie honnête nous apprend que les *mots* ne sont que des *signes* destinés à énoncer ou à représenter des concepts ou des idées. Pour que ces signes remplissent leur office, il faut donc que celui qui les reçoit, l'interlocuteur, les *accepte* pour ce qu'ils valent. De là vient ce que l'on appelle l'« *acceptation* » d'un mot, la manière dont il est accepté, laquelle ne coïncide pas toujours exactement avec sa véritable *signification*.

Tant que la signification et l'acception coïncide, le « sens » du mot reste le même : diverses acceptions peuvent même différer, suivant le contexte, sans altérer notablement la signification, pourvu que ces acceptions restent « dans le même sens », comme les méandres d'un cours d'eau se poursuivent dans le même sens également, dans le « sens » qui va de la source à l'embouchure. Toute acception qui contrarie le sens d'un mot, en dénature la véritable signification, et aboutit au « contre-sens » plus ou moins formel.

Or, la signification vient originairement de la « chose » d'après laquelle le « signe » est fait ou dont le signe est l'image ; et c'est l'*étymologie* qui nous fait connaître cette origine, cette cause première, cette véritable « source » du mot. De cette source, le mot est issu et s'est développé ensuite *dans un certain sens*, dont il ne saurait s'écarter notablement sans perdre peu à peu sa signification, son « contenu » réel.

C'est de la méconnaissance plus ou moins consciente de cette espèce de « vie des mots » qu'est venu l'abus, cher aux parlementaires et aux journalistes de tous les pays, des mots « vides de sens ». De tels mots sont comme les « cadavres » du langage : ils se détériorent et se décomposent rapidement, jusqu'à ce que la désuétude vengeresse les ensevelisse dans le « tombeau de l'oubli ».

Les maladies des mots sont contagieuses, et cette contagion est de l'espèce la plus maligne, car, après avoir atteint les dérivés et les composés du « mot malade », elles ne tardent pas à contaminer le concept même ou l'idée dont le mot était le signe.

C'est ainsi que, de l'abus des mots, est né peu à peu ce « mal qui affecte l'intelligence et qui est venu par elle », selon la saisissante formule dont s'est servi, ici même, le jeune maître de la philosophie française contemporaine, Jacques Maritain.

A force de ne plus *énoncer clairement*, on en est arrivé fatalement à ne plus *concevoir bien* : le célèbre Maréchal s'en était certainement douté avant M. Desprésaux :

Un quart d'heure avant sa mort
Il était encore en vie.

C'est donc à l'étude des *mots*, de leur sens, de leurs sources et de leurs acceptions qu'il faut en revenir, si l'on veut réparer l'outillage avarié qui a contribué, pour un large part, à corrompre l'intelligence contemporaine. « Si l'intelligence n'est pas sauvée, rien ne sera sauvé », a dit Maritain : mais on peut ajouter que « si le langage n'est pas sauvé, l'instrument essentiel pour sauver l'intelligence fera défaut ».

Certes, les « mots pour le dire arriveront tout à fait aisément » aux yeux du lecteur, pour peu que nous ayons eu le bonheur de rencontrer à peu près ceux qu'il fallait pour « énoncer clairement » ces brèves remarques. Mais il nous sera bien permis de trouver que cette *aisance*, prêtée assez hypothétiquement à l'écrivain par le pseudo-poète, fait penser à la déclaration du dentiste, qui « arrache les dents sans douleur »... pour lui-même !

Auguste SERIEYX.